PÉGUY

 L’ESPÉRANCE

… L’Espérance voit ce qui n’est pas encore et qui sera.
Elle aime ce qui n’est pas encore et qui sera

Dans le futur du temps et de l’éternité.

Sur le *chemin montant, sablonneux, malaisé*.
Sur la route montante.
Traînée, pendue aux bras de ses deux grandes sœurs,

Qui la tiennent pas la main,
La petite espérance.
S’avance.
Et au milieu entre ses deux grandes sœurs elle a l’air de se laisser traîner.
Comme une enfant qui n’aurait pas la force de marcher.
Et qu’on traînerait sur cette route malgré elle.
Et en réalité c’est elle qui fait marcher les deux autres.
Et qui les traîne.
Et qui fait marcher tout le monde.
Et qui le traîne.
Car on ne travaille jamais que pour les enfants.

Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

(…)

 Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu,* 1912

*https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9613688w.texteImage*